CRITIQUE CD, événement. SWINGIN’PARTITA. Harmoniemusik, octuor de Krommer, Beethoven, Cartellieri, Salieri, Connesson… Stradivaria – 1 cd Mirare – enregistré à Fontevraud en oct 2024 – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026

Quel est l’âge d’or instrumental à Vienne dans les années 1790-1800, soit dans la dernières phase de l’époque mozartienne ? Le présent cd répond à cette question, avec finesse et arguments. Le programme qui rassemble plusieurs pièces virtuoses pour octuor permet aux solistes de l’ensemble Stradivaria d’exposer leur agilité superlative, et une expressivité tout autant profonde voire allusivement poétique (l’Armonia per un tempio della

notte de Salieri où charme et captive la souplesse caressante de la clarinette, magnifiquement associée au cor…). Eclectique et volubile, la performance touche autant qu'elle impressionne (capable d'une motricité rythmique continue jusque dans la pièce contemporaine, disco, pop,… signée Guillaume Connesson). Les 8 instrumentistes, excellents solistes savent s'écouter et respirer ensemble, exprimant de l'HarmonieMusik, cette élégance viennoise qui sous des doigts français aussi orfèvres, se colore d'une vivacité et un relief individualisés proprement français. L'intérêt revient aussi à la typologie des instruments joués, au choix des partitions très habilement combinées, selon le pilotage fédérateur de l'hauboïste Guillaume Cuiller, directeur artistique de Stradivaria depuis 2020.



Le **Krommer** d'ouverture (***Partita*** opus 57) met en condition et annonce la couleur de tout l'album : virtuosité, légèreté, facétie tendre, parfois profonde, d'une grâce viennoise, idéalement dans l'esprit et l'hyperélégance d'un Mozart (souffle et éloquence de l'Adagio). La maîtrise des instrumentistes de Stradivaria fait danser chaque partie en un brillant caquetage (très engageant « Minuetto presto », puis le finale « alla polaca »)… Le velours délicat des clarinettes, le chant plus nuancé et sombre des bassons (et contrebasson), la partie exposée chantante du hautbois dont le Grundman du leader Guillaume Cuiller… redouble de relief voluptueux, aux nuances rossiniennes, entre finesse et œillades assumées.
Le ***Rondino en mi bémol majeur*** du jeune **Beethoven** (1793) s'impose dans sa maîtrise des phrasés et l'art des équilibres avec une multitude de teintes dans la tendresse que les instrumentistes savent éclairer avec un brio ciselé (et pour les cors, particulièrement exposés dans un jeu d'échos et de réponses, avec des sourdines spécifiques !)

Amoureux et même languissant, comme suspendu, le climat nocturne, apaisé, d'un calme enchanté, du « **Tempio della notte » de Salieri** (1795), éclaire un aspect lui aussi très mozartien du compositeur officiel de la Cour Viennoise ; les musiciens de Stradivaria soulignent la pudeur de l'écriture, son caractère mystérieux et velouté (grâce à la clarinette sollicitée tout du long) ; ils éclairent en particulier la noblesse grave et onirique du genre de l'Harmoniemusik, qui ici n'a rien d'un divertissement creux, mais semble au contraire en connexion directe avec des sentiments profonds, d'une ineffable puissance.

Très intéressant le style d'**Antonio Casimir Cartellieri** (1772-1807) se dévoile dans son ***Divertimento n°2***. Le compositeur fait une subtile synthèse de l'art Viennois. Actif à Berlin, l'Italien qui travaille comme Beethoven sous le patronage du Prince Lobkowitz (dont il est maître de chapelle dès 1796) allie nervosité virtuose, volubilité expressive et humour… dans un équilibre souriant, très théâtral, toujours équilibré et facétieux, d'une élégance déjà toute Rossinienne. La vélocité collective, millimétrée, requise entre cors et bassons s'épanouit entre autres et fait merveille, dans l'ultime 4è mouvement « alla cosaca » ; d'autant plus que le manuscrit choisi (autrichien), permet de goûter la saveur fine, expressive, mordante, admirablement calibrée des instruments historiques ; l'octuor gagne une intensité et une diversité de nuances, délectables. Tandis que dans le « Menuetto – Trio », le hautbois tient la place la plus chantante, en alternance avec l'équation tendre cors / clarinettes. C'est assurément dans les 4 mouvements de cette pièce que les instrumentistes de Stradivaria s'accordent miraculeusement ; le timbre de chaque instrument étant parfaitement réglé ; travail d'orfèvre à 8 où chaque partie tient sa place pour briller sans couvrir les autres (caractère dansant et mordant, nerveux et facétieux du finale « alla cosaca », avec phrase grasse et bouffonne du contrebasson que compense la volubilité aérienne du hautbois).

Frais, hyperactif, l'épisode signé **Guillaume Connesson** (« ***Le Tombeau des Seventies*** », commande de Stradivaria) swingue et danse lui aussi avec un lyrisme libéré, alla Bernstein ; la « Ballade funk » permet à chaque instrument de participer et briller dans une joie contagieuse. La « Chaconne pop » berce par son allure ternaire de plus en plus riche sur le plan harmonique, avant que l'éclat

rythmique du dernier « Rondo disco », dans une belle vivacité qui s'assume de plus en plus vers sa conclusion délirante et délurée, n'explose dans un ultime tutti, exclamatif.

_____

CRITIQUE CD, événement. SWINGIN'PARTITA. Harmoniemusik, octuor de Krommer, Beethoven, Cartellieri, Salieri, Connesson… Stradivaria – 1 cd Mirare – enregistré à Fontevraud en oct 2024 – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026

LIRE aussi **notre présentation annonce du cd événement « Swingin'partita » par Stradivaria** :
https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-swingin-partita-vienne-1800-krommer-beethoven-cartellieri-salieri-connesson-1-cd-mirare/

Harmoniemusik, partitas et octuors de vent… Le nouveau cd intitulé « Swingin'partita » dévoile l'essor exceptionnel de la musique pour instruments à vent à Vienne depuis la fin du XVIIIème et en particulier autour de 1800, sous l'impulsion directe de l'empereur Joseph II… Un âge d'or que rompera la guerre contre Napoléon.

Dans » Swingin' partita « , les instrumentistes de Stradivaria que dirige depuis 2023 Guillaume Cuiller, s'intéressent en particulier au format de l'octuor à vent, et donc aux partitas, ici abordés par Franz Krommer, Ludwig van Beethoven, Antonio Casimir Cartellieri… sans omettre Antonio Salieri : une musique virtuose et sensible, qui cache sa richesse souvent saisissante, derrière une apparente légèreté

: un sommet d’élégance et de raffinement qui illustre avec justesse le thème mythique de la conversation en musique…

CD événement, annonce. Swingin’ partita, Vienne 1800 : Krommer, Beethoven, Cartellieri, Salieri, Connesson [1 cd Mirare]

_____

CD événement, annonce. Swingin’ partita, Vienne 1800 : Krommer, Beethoven, Cartellieri, Salieri, Connesson [1 cd Mirare]

Les instrumentistes de l’ensemble

Stradivaria saventenouveleiteur programme en défrichant des pans méconnus du répertoire instrumental. Le nouveau cd intitulé « *Swingin'partita* » dévoile l'essor exceptionnel de la musique pour instruments à vent à Vienne depuis la fin du XVIIIème et en particulier autour de 1800, sous l'impulsion directe de l'empereur Joseph II… Un âge d'or que rompera la guerre contre Napoléon.



Harmoniemusik, partitas et octuors de vent…

Dans » ***Swingin' partita*** « , les instrumentistes de Stradivaria que dirige depuis 2023 **Guillaume Cuiller**, s'intéressent en particulier au format de l'octuor à vent, et donc aux partitas, ici abordés par **Franz Krommer, Ludwig van Beethoven, Antonio Casimir Cartellieri…** sans omettre Antonio Salieri : une musique virtuose et sensible, qui cache sa

richesse souvent saisissante, derrière une apparente légèreté : un sommet d'élégance et de raffinement qui illustre avec justesse le thème mythique de la conversation en musique. Ainsi à Vienne s'affirment les délices de la « Harmonie music », emblème musicale de la capitale autrichienne. Stradivaria complète le programme par une pièce commandée au compositeur **Guillaume Connesson** selon le modèle de la partita classique.

» *La jubilation des timbres et des rythmes qui caractérise son écriture offre un contrepoint idéal à l'esprit de divertissement qui anime la musique pour vents en 1800* « , s'enthousiasme Guillaume Cuiller.

L' ensemble uniquement composé d'instruments à vent, à savoir généralement de deux hautbois, deux clarinettes, deux cors et deux bassons expérimente toutes les alliances expressives d'une telle réserve de timbres et de couleurs. La forme évolue et à ce noyau classique se joignent parfois des flûtes, un serpent ou une contrebasse. sLe répertoire s'enrichit considérablement comprenant soit des pièces spécialement composés à cet effet, soit pour divertir un nombre croissant d'amateurs, des transcriptions d'airs à la mode comme les airs d'opéra.

Née pour accompagner la vie des cours aristocratiques (processions, cérémonies, bals et fêtes champêtres…), le genre s'invite en réalité partout à la ville : salons, théâtres, églises, rues et jardins, pour les repas, les retrouvailles diverses… En plein air, pour les réunions sociales et les académies. L'écriture séduit, enchante, divertit… Et bientôt tout un monde sonore surgit ne cédant rien à la facilité : marches, divertimenti, sérénades, notturni et partitas…), arrangements de Symphonies et d'opéras à la mode constituent le répertoire qui allie clarté classique, virtuosité, subtilité d'orchestration. À Vienne, cette tradition atteint son apogée avec Joseph Haydn, Wolfgang Amadeus Mozart sans omettre Ludwig van Beethoven…

C’est tout l’enjeu de cet enregistrement plus qu’original, … défricheur. L’approche vivante et particulièrement fouillée, souligne combien Stradivaria se renouvelle en s’engageant dans l’interprétation du répertoire élégantissime qu’une oreille distraite et expéditive a tôt fait de cataloguer. A torts.

CD événement, annonce. Swingin’ partita, Vienne 1800 : Krommer, Beethoven, Cartellieri, Salieri, Connesson [1 cd Mirare] – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026 – Enregistrement réalisé du 28 au 31 octobre 2024 à l’Abbaye Royale de Fontevraud (1 cd Mirare Mir 790)

Franz Krommer (1759-1831)
Partita op. 57
1. Allegro vivace 5’16
2. Minuetto, presto – Trio 3’48
3. Adagio – Andante cantábile 4’16
4. Alla polaca 4’48

Ludwig van Beethoven (1770-1827)
5. Rondino WoO 25 6’

Antonio Casimir Cartellieri (1772-1807)
Divertimento n° 2
6. Adagio – Allegro agitato 5’13
7. Adagio poco andante 4’13
8. Menuetto – Trio 2’15

9. Alla cosacca 5’15

Antonio Salieri (1750-1825)
10. Armonia per un Tempio della Notte 5’31

Guillaume Connesson (1970-)

Le Tombeau des seventies, partita pour octuor à vent
11. Ballade funk 3’19
12. Néo-menuet 1770 2’19
13. Chaconne pop (et DS sous la pluie) 5’25
14. Rondo disco 3’35

---

agenda

Concert Swingin’Partita
NIORT, Festival Lumière Baroque, le 23 août 2026
(28è édition du 20 au 23 août 2026)

Accueil

Plus d’infos sur le site de l’ensemble STRADIVARIA :
https://www.stradivaria.org/

TEASER VIDÉO : « Swingin’Partita » par STRADIVARIA

À l’orée du XIXe siècle, Vienne rayonne par l’élégance de sa musique pour vents. Entre esprit galant et virtuosité orchestrale, Swingin’ Partita célèbre cet art du divertissement et prolonge la tradition avec une création originale aux couleurs des années 1970. Un programme qui mêle les manches en dentelle aux chemises à fleurs…

_____

CD événement, annonce. SASKIA LETHIEC : JEAN-SEBASTIAN BACH. Intrégale des Sonates et Partitas pour violon seul (1 cd Cascavelle, 2025)

En regroupant l’intégrale des Sonates et Partitas pour violon seul, le double album forme un cycle particulièrement homogène, composé de 6 pièces abouties : BWV 1001, 1002, 1003, 1004, 1005 et 1006 ; il frappe immédiatement par la

plénitude du son déployé de Sonates en Partitas, parmi les plus impressionnantes et profondes qui soient ; comme il semble tout mesurer des enjeux et comprendre l'équilibre suprême qui émanent de leur réalisation… entre ivresse musicale et architecture souveraine…

Ainsi dans l'enchaînement des deux premiers mouvements de la Partita BWV 1002, entre autres, l'auditeur passe de la liberté vertigineuse et ample de l'Allemande introductive, au chant continu, subtilement nostalgique et hypnotique comme un renoncement du Double qui suit… Même détachement solaire dans la Sicilienne de la première Sonate n°1 BWV 1001, arche préparatoire d'une ampleur idoine, tremplin propice à l'envol du Presto qui suit, d'une fantaisie libre, aérienne, au flux jaillissant et spontané… la violoniste précise publier cet album pleinement abouti à l'occasion des 355 ans de Jean-Sébastien Bach, mais aussi parce qu'au moment de ses … 50 ans, il lui a semblé que c'était aussi le bon moment pour en relever les défis multiples.



Jouant Bach depuis ses 13 ans, Saskia Lethiec parcourt un territoire familier et pourtant saisissant, le jalonnant de reliefs et d'accents surprenants, les (re)découvrant à chaque session, les régénérant toujours, suggérant l'infini d'une musique qui questionne son sens et sa forme. L'immensité des constructions échafaude un

cheminement sonore qui s'affranchit de toute entrave; l'interprète virtuose et remarquablement inspirée, exprime la perfection du génie de Bach, son geste à la fois incarné et abstrait, trouvant d'autres points d'accomplissement dans la Fugue de la Sonate n°2 BWV 1003, ou la Chaconne de la Partita n°2 BWV 1004, – morceau le plus développé …

Enregistré dans l'église de Comps (Drôme, juin 2025), l'enregistrement sait exploiter idéalement la résonance naturelle de l'écrin architectural de style roman : la réverbération apporte le nimbe et la longueur de note, propices au déploiement de la matière sonore semblable à l'élévation d'une cathédrale polyphonique, de plus en plus aérienne, légère, fine, évanescente…



De ce cheminement escarpé, vécu comme une spectaculaire ascension, l'interprète en explore toutes les combinaisons, dessinant marche après marche l'arche musicale promise, agissant comme une acrobate avec **son violon (de Louis Guersan, daté 1741**, monté en boyaux filés). La précision des attaques, le dessin et les volutes de chaque arabesque mélodique, le tracé chorégraphique des séquences rythmiques… sont animés d'une direction fluide, d'une détermination à la fois volontaire et sereine : tout le geste et l'intention fervente aspirent aux cimes éternelles, aux champs paradisiaques dont chaque partition est la promesse. Magistral. Critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS – **CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2025**

CD événement, annonce. SASKIA LETHIEC : JEAN-SEBASTIAN BACH. Intrégale des Sonates et Partitas pour violon seul, BWV 1001,

1003, 1005 / 1002, 1004, 1006 – (1 cd Cascavelle, 2025)

concert

Intégrale des Sonates et Partitats pour violon seul
à l'occasion de la parution du double cd édité chez CASCAVELLE
SAMEDI 6 DÉCEMBRE 2025, à 18h puis à 20h30
PARIS, église Luthérienne Saint-Marcel
24 rue Pierre Nicole, Paris 5ème ardt

INFOS et RÉSERVATIONS sur le site de SASKIA LETHIEC :
https://www.saskialethiec.com/
Page dédiée au concert du 6 décembre 2025 :
https://www.saskialethiec.com/events/concert-j-s-bach/

déroulement

18h – 19h30 : SONATES BWV 1001, 1003, 1005
20h30 – 22h : PARTITAS BWV 1002, 1004, 1006
Présentation par le Pasteur Alain Joly
Rencontre avec l'artiste
Tarif: 30 euros les 2 sessions
20 euros l'un de deux concerts / 10 euros (réduit)

INSTITUT CULTUREL MARTIN LUTHER
www.institutluther.com

SAISON 2025-2026

BACH *L'INTÉGRALE des SONATES et PARTITAS pour VIOLON SEUL*

SASKIA LETHIEC

SAMEDI 6 DÉCEMBRE 2025



Sonates **18h-19h30**
BWV 1001, 1003 et 1005

Partitas **20h30-22h**
BWV 1002, 1004 et 1006

*Présentation par le **Pasteur Alain Joly** et rencontre avec l'artiste*

Tarifs : 30 € les deux concerts /
20 € un des deux concerts / **10 €** (réduit)

À l'occasion de la parution du disque, label Cascavelle

CASCAVELLE

Église luthérienne Saint-Marcel,
24, rue Pierre Nicole, Paris 5e

Infos sur le site de l'Institut Martin Luther, Paris : http://institutluther.com/event/bach-lintegrale-des-sonates-et-partitas-pour-violon-seul-par-saskia-lethiec-presentees-par-le-pasteur-alain-joly/

CD, événement. JS BACH : Partitas pour clavecin, intégrale. Jean-Luc Ho, clavecins. Coffret 3 cd NoMadMusic



Bach ne serait Jean-Sébastien sans les Six Partitas : attentif à en exprimer le souffle et la géniale rhétorique à la fois abstraite (mais moins conceptuelle donc plus accessible et proche que le Clavier bien tempéré) et (surtout) aussi sensuelle, **le claveciniste Jean-Luc Ho** offre une lecture, finement incarnée, équilibrée et solaire d'un fini admirable. Car il est clair, éloquent, mais aussi subtilement

énoncé, riche en intentions et connotations, servis par une très convaincante technique. Le cycle forme le premier recueil publié après son installation à Leipzig (1726), édité en une totalité affirmée et assumée en 1731. C'est évidemment le choix concerté et réfléchi d'un auteur soucieux de sa notoriété : la valeur accordée par le Maître à ce premier ensemble, justifie le soin apporté par l'interprète moderne, prêt à s'engager pour en révéler la valeur, c'est à dire la secrète unité, la subtile profondeur.

Vertus d'un toucher humble… Jean-Luc Ho s'affirme en pudeur

Magie des Partitas sous influence française

Ho sait éclairer toutes les richesses des Partitas en en restituant la filiation implicite, pas ou peu manifeste avec les canevas habituels à l'époque de Bach s'agissant de suites purement instrumentales : suites de danses, présence des Préludes, ouverture et schéma à la française (La France et sa passion pour la pulsion chorégraphique dans les ballet, art national et monarchique autoproclamé, est fondamentale ici : cf. la Sarabande de la Partita n°6), références orchestrales ou même symphoniques voire opératiques (sinfonia de la 2ème, Ouverture de la 4è) ; concrètement, les Partitas n'ont souvent d'italien que leur titre car l'esprit, l'essence, le feu intérieur… sont sous influence française. Le choix d'ailleurs du mot Partitas serait surtout une volonté d'inscrire dans le sillon précédent tracé par son prédécesseur à Leipzig, Johann Kuhnau (lui-même en son temps, au XVIIè, auteur de Partien / Partitas, déjà fameuses).

Aux côtés des mieux identifiées : Allemande, Courante, Sarabandes, Gigues, Menuet… et Galanterien…, écoutez donc en leur spécificité en question : Praeludium, Prélude, Praeambulum, sinfonia, fantasia, toccata… autant de titres divers, distincts qui disent une subtilité à retrouver aujourd'hui… dans une approche finement nuancée et caractérisée. Manifestement, JS soucieux de séduire les amateurs / connaisseurs, souhaite affirmer en artiste à la mode, son allégeance à la fusion des goûts : Italie et France. Une synthèse que son génie germanique éblouit comme nul autre. Universel et accessible, Bach s'adresse à tous et chacun selon son niveau, tout en préservant à chaque fois, le raffinement de l'écriture contrapuntique et fuguée : un art de la dentelle et des combinaisons abstraites totalement maîtrisé, dont témoigne le recueil dans sa diversité cohérente et qui s'exprime avec une fluidité habile dans le jeu de Jean-Luc Ho. Ce balancement entre la virtuosité et la clarté structurelle impose le génie d'un bach conceptuel et aussi intelligible.
Pour servir un plan particularisé, les 6 Partitas sont ici abordées chacune sur un clavecin différent. Versatilité, adaptabilité, sensibilité organologique… autant de défis que l'interprète a choisi de relever et… vaincre.

Plutôt qu'un jeu péremptoire, voire démonstratif, outrageusement contrasté, Jean-Luc Ho préfère – secrète ascendance d'un tempérament asiatique oblige ?-, l'articulation sobre, un souci des équilibres (registres, rythmes, contrepoints et jeux fugues), une lecture rentrée, pudique, sommaire et un peu lisse diront les plus réservés ; sobre, précise, … amoureuse, répondront les plus convaincus. Ici la flexibilité souvent très naturelle du toucher et des intentions du jeu nuancent de façon décisive l'apparente austérité du style. L'Allemande de la Partita n°4, sous son équilibre apparent, dévoile une secrète tension active qui accrédite la grande richesse expressive et la conception tout en nuances du claviériste. Tout en finesse et sans tapage, le

claveciniste Jean-Luc Ho livre un témoignage personnel et habité, nous osons dire finement incarné des Partitas italiennes et françaises du génie de Bach à Leipzig. Face à l'éloquence savante du texte, et s'agissant de Bach, l'un des plus sophistiqué même-, Jean-Luc Ho se révèle en ciselant les vertus équilibrées qui font la probité de l'interprète. CLIC de classiquenews de janvier 2016.

CD, événement. JS BACH : Partitas pour clavecin, intégrale. Jean-Luc Ho, clavecins. Coffret 3 cd NoMadMusic, série numérotée limitée NMM 016. CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2016.